

## Visite de l'Académie d'Agriculture de France à Chambord

par Claude Sultana<sup>1</sup>

Le jeudi 19 mai, un groupe important de membres de l'AAF se retrouvait à Chambord pour une visite du château et du parc organisée par notre confrère Christian Maréchal avec l'appui de Jean-Jacques Boucher, membre fondateur et trésorier-adjoint de l'association des Amis de Chambord. Il était accueilli par Madame Marie-Emmanuelle Parison, directeur des relations publiques et des produits et Monsieur Dominique Jauzenque, directeur du tourisme et de la communication, représentant Monsieur Jean d'Haussonville en mission à l'étranger.

Après la présentation du programme par Madame Marie-Emmanuelle Parison, Jean-Jacques Boucher décrit le domaine de Chambord: un parc de 5500 ha, 32 km de murs ouverts par six pavillons. C'est un domaine privé de l'État. Le château fait 80 x 60 toises (156 x 116 m) et la lanterne au dessus de l'escalier central à double vis culmine à 100 pieds au-dessus des terrasses. Il comporte 440 pièces desservies par 72 escaliers et 365 cheminées. Les terrasses caractérisent sa silhouette reconnaissable au premier coup d'œil. Il a été construit à l'initiative de François 1<sup>er</sup> entre 1519 et 1547 à l'emplacement d'un château féodal appartenant aux comtes de Blois, en pierre de Bourré, un village au bord du Cher à quelques km, un calcaire blanc qui durcit avec le temps. Il forme une croix grecque axée sur l'escalier central avec à chaque angle un grosse tour. Ces tours abritent les appartements et leur capacité est accrue par des mezzanines à chaque étage. Une aile prolonge les deux tours côté nord avec un retour vers le sud pour constituer un ensemble formant le rectangle évoqué dans les dimensions du château. François 1<sup>er</sup> a fait dévier le cours du Cosson pour alimenter des douves sans réel intérêt défensif pour un château Renaissance.

Le château a longtemps connu une occupation limitée aux périodes de chasse avant d'être habité notamment par Stanislas Lesczynski, roi détrôné de Pologne, avant qu'il ne s'établisse à Nancy avec le titre de Duc de Lorraine, puis par le Maréchal de Saxe dont le passage est encore marqué par l'énorme poêle en faïence de Saxe, qui l'a occupé avec sa compagnie. A la mort de celui-ci, le château est revenu à la couronne jusqu'en 1789 où la révolution est passée par là.

Napoléon Bonaparte en fit le chef-lieu de la XV<sup>e</sup> cohorte de la Légion d'Honneur; puis le donna plus tard au Maréchal Berthier qui ne l'occupa guère. A la vente par la Maréchale, une souscription a permis de l'offrir à Henri duc de Bordeaux, descendant des Bourbons qui prit par la suite le titre de Comte de Chambord. De la Révolution à la Première Guerre mondiale, le château a connu différentes occupations, subi plusieurs restaurations et surtout le parc a été dégradé par une surexploitation forestière et cynégétique. Devenu propriété de l'État pendant la Première Guerre mondiale, il a connu, ainsi que le parc, encore des dégradations pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est seulement en 1970 que le Président Pompidou a créé un Commissariat à l'aménagement du domaine de Chambord qui permet de voir le domaine dans un état proche de celui du XVII<sup>e</sup> siècle.

Jean-Jacques Boucher commente la visite. Les salles du rez-de-chaussée ont été restaurées. Elles servent pour des réceptions. Nous n'irons pas dans le détail de chaque pièce visitée. Après l'aile François 1<sup>er</sup>, le groupe s'attarde dans les appartements de Louis XIV. La chapelle a connu trois étapes depuis sa conception à la situation actuelle où elle présente un plafond voûté et dispose d'une galerie. La visite se poursuit par les appartements du Maréchal de Saxe, de la salle des jouets du comte de Chambord constitués de pièces d'artillerie miniatures en état de fonctionner et des salles regroupant les souvenirs liés à la vie du comte.

Louis XIV n'est pas venu très souvent à Chambord. Néanmoins il y fit donner par la compagnie de Molière « Le Bourgeois gentilhomme » et « Monsieur de Pourceaugnac ».

Toutes les pièces sont remarquablement bien meublées et décorées pour restituer l'époque qu'elles rapportent. Les acquisitions ont été faites progressivement, notamment avec l'appui des amis de Chambord, car ce château était totalement vide et les murs nus au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Seuls avaient subsisté le grand poêle de faïence et la table de découpe du gibier, en pierre, vestiges du passage du Maréchal de Saxe.

Jean-Jacques Boucher étant intarissable sur l'histoire et la petite histoire du château, et le groupe

---

<sup>1</sup> Vice-secrétaire de l'Académie d'Agriculture de France, ancien directeur de l'Institut technique du Lin.

curieux de détails, la visite du 1<sup>er</sup> étage a pris bien plus de temps que prévu. Aussi le second étage qui sert de dépôt au musée de la chasse et de la nature, fondation François et Jacqueline Sommer, n'est pas visité au profit de la terrasse qui offre un point de vue intéressant sur les toits et cheminées.

Certaines et particulièrement celles de l'aile François 1<sup>er</sup> sont très ornementées de sculptures. De la terrasse la vue s'étend largement vers la forêt au nord, et le Cosson canalisé se profile en perspective vers l'est; au sud l'esplanade devant le château est bordée vers l'est par les ruines des écuries du Maréchal de Saxe, et le village, dont la particularité est que toutes les maisons appartiennent au domaine de Chambord ; ainsi que l'église royale Saint Louis, dégradée et spoliée pendant la Révolution puis reconstruite vers 1830 selon le vœu de la Duchesse de Berry, termine ce tour d'horizon.

Jean-Jacques Boucher signale qu'il y avait 23 fermes du temps du Comte de Chambord. Il en reste aujourd'hui deux.

Qu'en est-il aujourd'hui du domaine ? Madame Parison souligne que jusqu'en 2005 sa gestion dépendait de neuf administrations. La création d'un Établissement public à caractère commercial a remédié à cette situation mais amené la contrainte d'avoir à subsister de ses ressources. Ainsi, un projet de restaurer les écuries du Maréchal de Saxe pour créer la maison du domaine est à la recherche de financements par le mécénat.

Le domaine est ouvert gratuitement au public et voit passer deux millions de personnes annuellement alors que le château enregistre 780 000 visiteurs payants. Un objectif d'un million de visiteurs serait très satisfaisant. Heureusement, le domaine dispose d'autres ressources comme le cinéma et la télévision ou les locations de salles. Environ 200 personnes œuvrent pour assurer le bon fonctionnement du domaine, pour un équivalent de 130 emplois plein temps.

Au cours du repas pris à la ferme de la Guillonnière, notre Secrétaire perpétuel, Guy Paillotin a l'occasion de remercier nos hôtes, pour la qualité de leur accueil et les découvertes qu'ils nous permettent. Monsieur Guillaume Bruneteau, directeur de la chasse et de la forêt, nous présente les quatre gardes qui, avec lui, nous accompagneront pendant la visite avant de nous parler de la forêt dont la vocation première est cynégétique. Jusqu'en 1995, elle était réservée aux chasses présidentielles. Depuis leur suppression elle est vouée aux chasses ministérielles. Cerfs et sangliers sont les principaux gibiers. Même s'il y a une grande diversité d'oiseaux, faisans et perdrix sont peu nombreux et c'est le cas aussi des lièvres et lapins.

La forêt est très hétérogène par les essences et le mode de conduite. Le bois étant une production secondaire, peu de parcelles sont conduites en haute futaie, certaines sont en taillis sous futaie mais le taillis est majoritaire. L'hétérogénéité amène une grande diversité au point que 6000 polygones homogènes ont été dénombrés. Cette forêt est une réserve de chasse fermée au public et classée en zone Natura 2000. Un nouveau plan Natura 2000 est en route avec pour objectif de regrouper un territoire de 100 000 ha de forêts.

La visite se fait à bord de 4x4 et chaque pilote apporte des compléments selon les questions qui lui sont posées. Ainsi, la chasse au sanglier se pratique pendant 12 jours de 5 traques pour un tableau de 600 à 1000 bêtes. Les plans de régulation déterminent l'objectif annuel de bêtes à abattre. Le dénombrement des animaux, utile pour les établir, se fait pour les cerfs par comptage. 80 personnes les réalisent sur 2 jours et en plus ils sont complétés par des comptages de nuit au phare. Certains reproducteurs sont choisis et capturés pour repeupler d'autres forêts et des tirs de sélection sont effectués régulièrement sur les animaux à éliminer.

Peu d'animaux marqués sont lâchés : quelques cerfs pour le repeuplement, quelques sangliers pour éviter la consanguinité. 220 ha de prairies cultivées sont maintenus. Pendant la réimplantation, les parcelles sont protégées des sangliers par des clôtures électriques. Si le gibier à plumes est rare, il y a néanmoins neuf espèces de rapaces dont une prédatrice des serpents.

Comme dans toute la Sologne, les étangs sont très nombreux et poissonneux.

Ces quelques sujets parmi d'autres ont été discutés et sans doute ont-ils été du même ordre pour chaque partie du groupe embarquée dans un véhicule. Si la forêt est fermée au public, des observatoires ont néanmoins été aménagés pour permettre la découverte des animaux, à proximité de routes et en bordure de clairières.

Après une promenade de près de deux heures dans les différentes zones de la forêt, le groupe s'est retrouvé dans la cour de la Guillonnière pour prendre congé de nos hôtes en les remerciant vivement. Il était déjà plus de 17 heures.